Dans une recherche [3] bien fouillée sur *La Celestina como antropologia hispano-semitica*, F. Márquez Villanueva distingue deux aspects que l'Espagne médiévale a empruntés à l'Orient : le mariage arrangé, issu d'une coutume juive, et la littérature de la médiation en amour héritée de l'*adab* arabe. Après avoir noté les différences entre la fonction de *marieur* et celle d'*entremetteuse*, l'auteur souligne l'importance de cette dernière dans l'Espagne médiévale et celle du siècle d'or et ses rapports avec le clergé et les milieux académiques. L'analyse de *La Celestina* de F. de Rojas (1499), et spécialement celle de *La Farsa de Inez Pereira* (1523) et *O juiz de Beira* (1525) de Gil Vicente, montre les *conversos* en butte à des injustices dues essentiellement à leur appartenance à deux cultures : l'orientale et l'occidentale.

La diversité et le nombre des sujets traités dans cette revue traduisent d'une part l'intense activité des chercheurs espagnols et d'autre part le grand intérêt que portent les arabisants de l'université d'Alicante à l'Espagne musulmane en général et au Levant ibérique en particulier.

Omar BENCHEIKH
(CNRS, Paris)

Albert HOURANI, *A History of the Arab Peoples*. Faber and Faber, London, 1991. 551 p.

Il y a quelques manuels qui sont des chefs-d'œuvre. Celui que vient de signer Albert Hourani en est un. Sur six cents pages denses, avec cartes et chronologies, index et bibliographie, l'auteur de *Arabic Thought* vient de rédiger un livre ambitieux qui n'a rien d'une simple mise au point, même s'il est dédié aux étudiants de Saint Anthony's. Heureux étudiants qui ont pu recevoir les leçons d'un tel maître : il sait conjuguer l'information fondamentale et la réflexion créatrice.

Le problème que pose en effet le projet de dresser une histoire « totale » des peuples arabes est celui de la simple énumération chronologique. Dans le meilleur des cas on peut attendre une certaine vitalité descriptive, dans le pire une mauvaise chronologie. Albert Hourani, avec tout le savoir d'un siècle traversé et la finesse d'un regard aiguisé sur les intellectuels arabes comme sur les complexités des monts Liban, a su inventer un texte qui n'est ni un essai ni une simple synthèse. Une somme dans le meilleur sens du terme.

Encore faut-il mettre en garde les lecteurs : ce livre couvre la très longue durée mais il est centré sur les époques moderne et contemporaine : près de la moitié du volume leur est consacrée. La formation de l'Islam est à peine abordée. Albert Hourani a su éviter de sombrer dans une nouvelle histoire de la Conquête. Il s'en est tenu à la mise en valeur de quelques éléments clés : la langue, la *šarīʿa*, les jeux du rationalisme et de la mystique. Il a en revanche privilégié le tableau du fonctionnement des cités à l'âge classique, sans oublier leur vie culturelle. Les chapitres VII et VIII synthétisent remarquablement les acquis des recherches sur les villes arabes et les mettent en relation avec les études plus classiques sur la mystique ou la poésie. Cette conjonction est assez

3. Parue originellement en anglais dans la *Revue de littérature comparée* 4 (1987), p. 425-453.

BCAI 10 (1993) A. Hourani: A History of the Arab Peoples, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

exceptionnelle pour être signalée. Mais, là encore, Albert Hourani a su éviter les débordements : il n'a souligné que les quelques éléments constitutifs de la longue durée, évitant le piège des détails de l'histoire politique et ne retenant que le nom des théologiens musulmans encore essentiels aujourd'hui, Ġazālī, Ibn ʿArabī ou Ibn Taymiyya. Servi par une érudition formidable, Albert Hourani nous conduit ainsi (à partir de la page 209) vers le cœur de son propos : le monde arabe comme « province », de l'Empire ottoman tout d'abord, des Empires européens ensuite.

Le cheminement devient alors plus nettement chronologique, et, phénomène inévitable, il le devient d'autant plus qu'il se rapproche du présent. L'époque ottomane est encore contenue en trois chapitres thématiques (les structures, les sociétés, le basculement du XVIIIe siècle). Mais l'histoire contemporaine est rythmée de façon beaucoup plus traditionnelle : 1800-1860; 1860-1914; 1914-1939; 1939-1962; pour finir avec la rupture de 1967.

À y regarder de plus près, cette trame chronologique est cependant extrêmement fine. La rupture des années 1860 n'est pas courante. Elle se comprend chez un spécialiste du Liban et de l'Égypte. Mais elle prend ici valeur emblématique : c'est l'époque de l'imposition des impérialismes (par le biais de l'endettement) et de l'échec des gouvernements réformistes. S'ouvre alors une période singulièrement complexe qu'Albert Hourani n'hésite pas à intituler « La culture de l'Impérialisme et des Réformes ».

La conjonction des deux éléments est essentielle et explique toute l'importance qu'il faut accorder à cette œuvre. Sans nier le moins du monde l'importance du fait colonial, et, au contraire, en l'analysant de façon très complète, Albert Hourani met l'accent sur les phénomènes de croissance et de mutation qui l'accompagnent. La montée en force des intelligentsias (p. 302) coïncide avec l'imposition impériale, Cromer est le contemporain de Zaġlūl, et l'apogée des grandes puissances permet aussi l'expansion des nationalismes... ou de l'Islam.

C'est parce qu'il a su faire face à toutes ces contradictions que le livre d'Albert Hourani est aussi important. Au moment où toute une historiographie anglo-saxonne en revient à la dénonciation érigée en mode d'analyse, où T. Mitchell redécouvre l'Égypte à l'indienne, Albert Hourani pose, simplement, les différents éléments qui — même contradictoires — forment le puzzle des sociétés dominées. Les sociétés du monde arabe placées sous la férule européenne gardent ainsi toute leur « épaisseur ». Elles sont réformistes en même temps que dépendantes, créatrices en même temps qu'exploitées, novatrices en même temps que traditionalistes, interdépendantes en même temps que farouchement segmentées.

Jouant sur ces contradictions, Albert Hourani a su montrer toute la complexité des sociétés maghrébines ou proche-orientales. Le chapitre sur l'unité arabe (p. 416) est aussi celui sur les désunions, et la stabilité évidente des régimes contemporains (p. 447) n'a d'égale que leur fragilité (p. 453).

Il y a là une leçon qui dépasse, et de très loin, le cadre du simple manuel à usage des étudiants. Les problèmes que soulève l'auteur, à commencer par les difficiles relations entre l'hérité et le moderne (p. 442), sont tout à fait essentiels. Publié au moment de la guerre du Golfe, Albert Hourani aurait dû être lu par tous les commentateurs. Il leur aurait permis de comprendre pourquoi il est aussi difficile de prévoir : parce que toute société est toujours en équilibre fragile et les sociétés arabes plus encore que les nôtres. En mettant l'accent sur les éléments d'équilibre

BCAI 10 (1993) A. Hourani: A History of the Arab Peoples, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme de déséquilibre, Albert Hourani nous apprend, avec clarté et élégance, la complexité. Son livre n'a pas de conclusion. Il est ouvert sur tous les avenirs possibles.

Dans ces conditions l'œuvre d'Albert Hourani est non seulement un modèle de manuel, elle est surtout un guide à partir duquel de nouvelles analyses pourront être développées. Plus encore, elle devra servir de point de repère à tous ceux qui tentent de rendre compte de la formidable diversité des deux derniers siècles, que l'on ne saurait réduire ni à l'impérialisme ni à la lente émergence des forces nationales.

Par sa chronologie comme par les thèmes retenus, Albert Hourani nous fixe quelques règles d'analyse. Il place d'abord au cœur de sa démarche la prise en compte des rapports internes de pouvoir. L'impérialisme n'a pu s'imposer que parce qu'il a trouvé l'appui, sur place, d'une élite qui a joué l'alliance des intérêts (p. 285). De même, la pénétration des intérêts économiques européens ne s'est pas produite d'un coup et par accident. Le chapitre XV, exceptionnel bilan d'un XVIIIe siècle mal connu, permet de comprendre le lent basculement qui accompagne l'ouverture du monde ottoman à l'Occident. Reprenant les analyses d'André Raymond pour l'Égypte ou de Lucette Valensi pour le Maghreb, Albert Hourani présente les nouveaux rapports de force entre centre ottoman et périphérie arabe mais aussi le rôle nouveau des communautés minoritaires ou du système capitulaire.

Quant à la règle qui se dégage d'une telle approche, elle est à la fois simple et fondamentale : il faut connaître de l'intérieur les sociétés dont on parle mais les insérer dans le (ou les) système(s) complexe(s) dont elles dépendent. Les pages consacrées aux nationalismes ou aux intellectuels sont évidemment les plus démonstratives. Mais Albert Hourani chasse là sur des terres qu'il connaît mieux que tout autre. Il n'empêche qu'il sait aussi tenir compte des travaux réalisés après les siens pour réorienter ses conclusions. Cela impose, il est vrai, une remarquable connaissance des travaux en cours tant dans le monde arabe qu'en Europe ou aux États-Unis. Saluons d'ailleurs au passage la place donnée aux études en langue française : le fait est assez rare dans un manuel anglo-saxon...

On pourrait bien sûr regretter quelques absences ou interroger quelques choix. L'absence la plus frappante est sans doute celle des notables. Ils sont, bien sûr, présents dans les chapitres traitant des réformes. Mais l'auteur nous a lui-même appris qu'il y avait là un élément de longue durée explicatif du présent. Le schéma élaboré par Albert Hourani pour le Liban est, on le sait, largement utilisé pour d'autres contrées : la mise en relation des réseaux de notabilités et des communautés permet de comprendre bien des ambiguïtés du nationalisme. Quant aux choix effectués dans le domaine de la chronologie, ils posent surtout problème pour la partie la plus contemporaine. On peut certes comprendre l'importance donnée à la guerre de 1967. Toutefois on aurait pu attendre une prise en compte plus forte des ruptures ultérieures, à commencer par 1979. Les événements qui se succèdent alors signalent l'arrivée en force de l'Iran sur la scène internationale et l'échec des mouvements nationalistes.

Une telle ouverture aurait pris tout son sens si le livre d'Albert Hourani avait pris en compte la Turquie et l'Iran, voire l'Afghanistan. Mais, et c'est le seul regret devant cette œuvre admirable, l'auteur s'est limité au seul domaine arabe.

Attendons donc un autre ouvrage plus ambitieux encore : un texte sur les Arabes dans les relations internationales et dans les différents systèmes régionaux, un livre qui soit aussi un

BCAI 10 (1993) A. Hourani: A History of the Arab Peoples, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traité du bon usage de la complexité. Albert Hourani est sans doute un des très rares orientalistes vivants à pouvoir le réaliser. Son histoire des peuples arabes n'est pas un traité sur le monde arabe. C'est une histoire des hommes, de leur vie et de leur culture; une véritable et grande histoire sociale.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

Jean MEYER *et alii*, *Histoire de la France coloniale*, t. 1 : *Des origines à 1914*; t. 2 : *1914-1990*. Armand Colin, Paris, 1990 (t. 1 : 846 p., t. 2 : 654 p.).
Tome 1 : J. Meyer, J. Tarrade, A. Rey-Goldzeiguer, J. Thobie;
Tome 2 : J. Thobie, G. Meynier, C. Coquery-Vidrovitch, C.R. Ageron.

L'entreprise force l'admiration : il fallait oser dresser le bilan des recherches sur la colonisation tout en rédigeant une véritable encyclopédie des différentes colonisations françaises, de l'Ancien Régime à nos jours, du Canada de Henri IV à la Nouvelle-Calédonie de Michel Rocard.

Les deux lourds volumes sont organisés autour de la charnière que représente l'aube du XXe siècle avec l'acmé des conquêtes et le retournement des forces. Tous deux présentent à la fois une analyse de fond et une série de tableaux précis auxquels manque seulement (mais c'est regrettable) une illustration minimale. La cartographie est réduite aux limites de l'acceptable et elle manque considérablement d'originalité. La présentation typographique est d'une austérité triste qui rend la lecture de l'ensemble passablement difficile.

C'est d'autant plus dommage que cette histoire de la colonisation, première en son genre, est exceptionnelle par l'ampleur du sujet traité comme par la vitalité des interrogations qui la fondent. Le travail s'est voulu autre chose qu'un catalogue ou un récit épique. Il tente de comprendre les motivations de ceux qui ont conduit la France dans une expansion démesurée, jusqu'à lui donner plus de quarante millions d'habitants supplémentaires aux débuts du XXe siècle. De la prise de décision politique jusqu'à l'imaginaire orientaliste, des enjeux économiques jusqu'à la constitution des oppositions nationalistes, toute cette histoire est maintenant réécrite en un ouvrage qui servira inévitablement de référence. Il est évidemment impossible d'en rendre compte point par point. Partir à la poursuite des approximations ou des détails discutables serait de plus injuste. C'est l'ambition synthétique qui fonde le travail et c'est elle qu'il faut interroger. L'essentiel tient dans la force démonstrative de l'ensemble. Or le projet est remarquablement tenu de bout en bout, ce qui est tout à fait exceptionnel pour une entreprise collective de cette ampleur.

Le parti pris des auteurs est clair : il explique une approche à la fois chronologique et thématique qui croise les problématiques des historiens les plus classiques (que fut le parti colonial ?) et les réinterrogations les plus récentes (l'apport du système colonial à l'économie française).

Après avoir posé le cadre général, le premier volume s'attarde tout particulièrement sur le domaine colonial du XVIIIe siècle jusqu'à son effondrement avec la fin de l'Exclusif et avec

BCAI 10 (1993) A. Hourani: A History of the Arab Peoples, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net